



Lettera di
Camillo Benso di Cavour a Philippine Benso di Cavour, n. de
Sales

Lesseillon, 20 août [1829]

Ma chère Marina,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite de la vigne Barol et j'y ai répondu la semaine après; peut-être ma réponse s'est-elle égarée, et c'est pour cela que vous n'avez plus eu de nouvelles de votre aimable lettre. J'ai reçu le courrier passé votre lettre pour la Saint-Laurent; je vous remercie infiniment du présent que vous avez bien voulu me faire, il me sera de la plus grande utilité pour le voyage de Suisse.

Nous sommes ici tous en l'air. Les colonels arrivent ce soir; il faut que je cède ma chambre au colonel Malaussena, et m'en aille chercher un refuge chez les entrepreneurs. J'espère d'être en liberté samedi, et de pouvoir aller trouver papa pour le grand festin de l'abbé Frézet.

Je viens de recevoir à l'instant votre lettre du dix-sept. Je suis vraiment affecté de la mort de ce pauvre Pietro: c'était un excellent homme qui m'aimait beaucoup et qui me grondait lorsque je faisais quelque chose qu'il croyait m'être nuisible.

J'ai envoyé à papa la liste des affaires que je désirais pour Genève, mais j'ai oublié trois articles:

- 1° mes bretelles à poulies;
- 2° mes cravates blanches;
- 3° mes foulards.

Vous serez bien bonne si vous voulez les faire ajouter à la liste. C'est maman qui a eu la bonté de vouloir se charger de mon équipage.

La paix est signée entre le commandant et le Génie. Personne ne comprend pourquoi la cloche ne doit pas sonner, il y a une infinité de raisons. D'abord c'est une horloge qu'on a voulu faire, et comme on a construit le clocher à tel but, il faut



une dépense assez conséquente pour pouvoir adapter le bras et la corde de manière que celle-ci ne passe pas dans la caisse de l'horloge. Ensuite, si on sonnait la cloche tandis que les heures battent, la cloche agitée par deux percussions différentes pourrait éclater.

Je vous prie, ma chère Marina, d'être mon interprète auprès de la famille.

Votre dévoué